

20^e ANNÉE

Bureau.
Passage.
Lemonnier 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

LIÈGE, le 14 AVRIL 1888.

LE RASOIR

N^o 495

Bureau.
Passage.
Lemonnier 12.
10 Centimes le NUMÉRO

CHAMP DES MANŒUVRES ÉLECTORALES,
GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DE 1888.
SOMZÉE, D'OULTREMONT BERNAERT, WOESLOR & C^{ie}



LES PETITES FICELLES ÉLECTORALES de M^r DE SOMZÉE

« Prenez vos billets, Messieurs, prenez vos billets!! — IL y a des indulgences en masse attachées à notre petite tombola. De plus on décorera tout le monde... si les indépendants sont réélus, au mois de Juin. »

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Étranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames]
A FORFAIT.
Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

POUR PRENDRE CONGÉ.

La session législative touche à sa fin. Bientôt nos honorables prendront la poudre d'escampette, la tête haute, le cœur à l'aise et le porte-monnaie confortablement garni, grâce à l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, fixée par l'article 52 de notre admirable constitution, qu'ils auront eu soin d'encaisser une dernière fois avant de regagner leurs pénates.

Beaucoup d'entre eux reviendront, au mois de novembre prochain, déposer de nouveau leurs augustes postérieurs sur les moelleux fauteuils du palais de la Nation.

Quelques-uns, ceux qui seront black-boulés au mois de juin, ne reparaitront plus jamais à la Chambre. Qu'ils reçoivent par anticipation mes adieux les plus déchirants.

Pour qu'ils conservent bon souvenir de moi dans leur retraite, je tiens cependant à leur déclarer *in extremis* que la dernière session législative à laquelle ils ont pris part, comptera certainement comme la plus vide et la plus nulle dont le pays aura été gratifié depuis 1830.

Oh ! ce n'est pas que l'on ait manqué d'essayer de nous jeter de la poudre aux yeux.

Au contraire, cet excellent M. Bernaert, qui a vraisemblablement retrouvé plus d'un bon truc dans le vieux sac à malices délaissé par feu Malou, n'a rien négligé, il faut lui rendre cette justice, pour nous faire avaler des vessies pour des lanternes. Aussi jamais, dans aucun pays du monde, aucun ministre n'a fait voter, durant toute son existence, un nombre de projets de loi qui puisse seulement supporter la comparaison avec le chiffre de ceux déposés, dans l'espace de six mois, par le grand ministre dont M. Bernaert se dit le chef.

Le *Journal de Bruxelles* donnait, il y a quelques jours, avec enthousiasme, la nomenclature des dépôts de l'espèce ; c'était positivement quelque chose de fabuleux. Remarquez bien que j'ai dit *dépôts*, et que je ne parle pas ici de votes.

En effet, M. Bernaert *dépose* bien des projets de lois, financiers, économiques, sociaux en masse, mais il n'en fait jamais voter aucun. Il y a une nuance.

A la veille d'une élection législative, le truc ne manque certes pas d'habileté.

Grâce à M. Bernaert et à ses dépôts multipliés, les candidats cléricaux ne seront jamais le moins du monde embarrassés pendant la prochaine période électorale.

Avec le judicieux système inauguré par le gouvernement actuel, il n'y a plus de récriminations possibles.

Le candidat bien-pensant répondra victorieusement à toutes les objections et réclamations par ces quelques mots : « Mais le gouvernement songe depuis

bien longtemps à cela. Il vient précisément de déposer, pendant la dernière session, un projet de loi qui vous donnera entière satisfaction. »

Cette réplique produira toujours un effet irrésistible... sur les imbéciles.

Quant aux autres, ils se contenteront de rire à chaudes larmes, au doux souvenir des innombrables projets déposés depuis 1830, qui reposent en paix dans les cartons poussiéreux des archives parlementaires. (Concession à perpétuité.)

En somme le cabinet en sera pour son petit truc.

Le pays ne gobera pas la grosse malice des dépôts, et le 12 juin il occasionnera par son vote de telles commotions intérieures à MM. Bernaert et consorts, que ceux-ci seront obligés d'aller déposer ailleurs tout ce qui leur restera... en magasin.

A. RIGOBERT.

Hymne au Printemps.

Je vous assure que nous sommes au printemps !

Ceux qui en doutent n'ont qu'à jeter un petit coup d'œil sur leur éphéméride ; ils seront aussitôt convaincus.

A la vérité, personne ne se risque au dehors sans s'être au préalable emmitoufflé dans ses plus chauds vêtements d'hiver et l'on ne voit dans les rues que des dames en fourrure, des messieurs en paletot-pélérine et... de pauvres diables des deux sexes à moitié morts de froid.

Mais il ne faut pas attacher une importance exagérée à ces détails insignifiants.

En fait le printemps nous est revenu pour tout de bon ; c'est l'amanach qui l'affirme et nous devons le croire sur parole, car l'amanach c'est, comme qui dirait, l'évangile des saisons.

Rien n'empêche donc les âmes poétiques de se livrer aux divagations d'usage sur le retour de l'hirondelle (*déployant son aile*) ou sur l'éclat de l'aubépine (*plus blanche que l'hermine*), etc., etc.

Les amoureux peuvent même si bon leur semble : « faire retentir les bois d'autour, de leurs doux chants d'amour. »

Pour moi je ne m'oppose pas à ce qu'ils y aillent galement.

Mon Dieu ! c'est le printemps, et, vous savez, quand on a vingt ans, l'herbe fleurie n'est pas absolument de rigueur dans le paysage. A mon avis, un cœur brûlant ne s'effrayera jamais outre-mesure, en certaines circonstances, à la vue de la terre recouverte d'un blanc lincoeur. (Style idiot perfectionné.)

Par exemple je n'engagerai pas les témoins enflammés à chanter, pour le quart d'heure, à leur belle la romance du 1^{er} acte des *Huguenots*.

En s'entendant qualifier de « plus pure qu'un jour de printemps » leur dulcinée

croirait sûr à une mauvaise plaisanterie, et mes Raoul modernes risqueraient fort d'attraper une paire de claque... sur la joue.

C'est la seule petite réserve que je crois pouvoir me permettre ici. Pour le reste, cela m'est bien égal.

Que les amateurs célèbrent jusqu'à extinction de voix le doux (!) printemps, sa brise (!) légère, sa rosée (!) parfumée et cœteri et cœtera, je n'ai gardé de leur imposer silence, mais cela ne m'empêchera pas de rire tranquillement d'eux... au coin d'un bon gros feu d'hiver.

Il y a longtemps d'ailleurs que je suis blasé là-dessus et que j'apprécie à leur juste valeur les poétiques transports de l'espèce.

A mes yeux, le printemps n'existe plus qu'à l'état de légende ou de souvenir ; il s'en est allé rejoindre les neiges d'antan et, ma foi, je ne serais pas du tout surpris d'apprendre qu'il fait excellent ménage avec ces dernières.

Le printemps ! Ah ! la bonne vieille blague !

Tenez, voulez-vous que je vous dise, ce n'est pas seulement celui des saisons qui semble nous avoir quitté pour toujours, mais il n'y a plus même, pour ainsi dire, de printemps de la vie.

Ainsi, où trouve-t-on encore aujourd'hui chez les adolescents la naïveté et la timidité charmantes d'autrefois ?

Au temps jadis, les fillettes profitaient du soleil d'Avril pour s'en aller au bois cueillir des paquerettes et des mugnets.

De nos jours, beaucoup d'entre elles ne se contentent plus de ces plaisirs innocents. Rouées et féties avant l'âge, elles ont des aspirations moins enfantines et lorsqu'elles vont par hasard au bois, c'est bien souvent pour un tout autre motif.

Quant aux *Chérubins* de notre époque, ne m'en parlez pas. A peine sont-ils sortis depuis hier du collège, qu'ils rendraient déjà des points au plus roublard des *Figaros*.

Non, croyez-moi, tout passe et s'en va dans ce monde. Eh ! bien, le printemps a subi la loi commune : le voilà à son tour relégué aux riquettes.

Requiescat in pace.

ZUTALORS.

Une idée

Tout est conjecture dans le débat sur la question de l'emplacement de l'hôpital.

Il faut bien l'avouer, plus nous avançons, plus nous reculons. On ne se serait jamais imaginé que la question du terrain aurait amené une telle confusion dans le débat.

Mais que voulez-vous ? lorsque la science conjecturale et contradictoire s'en mêle, il ne peut plus en être autrement.

Quoiqu'incompétent en la matière, je

me suis demandé s'il n'existe pas un moyen quelconque d'aplanir tous ces différends.

Tout d'abord ces interminables discussions prouvent en réalité le désir de bien faire de nos édiles. Mais dans leur précipitation à vouloir témoigner de leur dévouement aux intérêts de la bonne ville de Liège, ils se heurtent, se bousculent, se renversent et ne s'y reconnaissent plus !

Un excellent moyen me semble-t-il, de calmer la légitime impatience de ces Messieurs, serait de faire appel au zèle et à l'intelligente promptitude du secrétaire du comité secret du Sénat.

Vous connaissez sans doute, au moins de réputation, cet expéditif secrétaire qui donne lecture du procès-verbal juste un an après la séance ? (*Rigoureusement historique*).

Eh ! bien, s'il était chargé de faire rapport sur l'emplacement du futur hôpital, la situation serait sauvée pour 2 ans au moins, car ce vaillant secrétaire n'aurait évidemment pas terminé sa tâche avant ce terme.

Je sais que ce serait surcharger ce travailleur infatigable, mais on pourrait lui allouer un léger supplément de salaire.

Dame, ce Monsieur ne peut pas rédiger un rapport d'une telle importance en 24 mois, sans avoir une compensation ! Mais voyez l'avantage !

Pendant que l'intrépide secrétaire du Sénat examinerait bien à son aise la question, les fougueux défenseurs de nos intérêts auraient largement le temps de se calmer.

Comme cela peut-être tout serait oublié : le projet de nouvel hôpital, l'insalubrité de nos terrains, la démolition de Bavière et ma foi, qui sait, le rapport aussi.

On a déjà vu cela !

PIF-PAF.

L'amour du prochain.

S'il est un journal qui comprend singulièrement la charité, c'est bien certainement la *Gazette de Liège*.

Ainsi, dans un de ses derniers numéros, elle raconte que le Pape Léon XIII vient de faire don de la somme de 500,000 francs, à l'institut « *La Propagande*, » dont le but est d'entretenir et d'envoyer des missionnaires dans toutes les parties du monde.

En présence de la libéralité de ce pauvre homme qui, inspiré par une pensée de haute prévoyance, a prélevé sur son *modeste budget*, (dit la *Gazette*), les sommes nécessaires pour alimenter cette source de l'apostolat catholique, la feuille ultramontaine enthousiasmée s'écrit avec des larmes dans la voix : « O mon pape, roi et maître, vous sauvez le monde ! »

En lisant ce qui précède, on s'imaginait que les auteurs de si belles phrases

sont gens à favoriser le bien, abstraction faite des questions des personnes ou de partis. Eh ! bien, pas du tout ! Lisez ce qui suit et vous jugerez. Pour votre gouverne ceci se trouve dans le même numéro de la pieuse *Gazette* :

« Les libéraux de notre ville organisent en ce moment une foire qu'ils appellent de CHARITÉ, et qui est destinée à fournir des ressources aux diverses œuvres du parti, le Vestiaire libéral, le Denier des Ecoles libérales et la Maison hospitalière. »

Voyez-vous cette volte-face ? Voyez-vous ce mépris, cette ironie, lorsque la *Gazette* dit que les organisateurs de cette foire appellent cela LA CHARITÉ ?

Mais pour Dieu ! qu'est-ce donc que la charité si ce n'est faire le bien à de plus malheureux que soi ?

Or les questions humanitaires ne devraient-elles pas planer au-dessus des querelles des partis ?

La *Gazette*, organe d'une secte qui dit n'avoir été créée que pour répandre le bien, ne devrait-elle pas, par son appui, donner une féconde et vigoureuse impulsion à toutes les œuvres charitables, dignes d'encouragement ?

Mais non ! tout ce qui n'est pas du clan clérical doit être mis au rancart.

Ainsi le veut la morale catholique !

Un peu plus de fleurs pour les malheureux et un peu moins pour la papauté, S. V. P. Ce ne serait peut-être pas tout-à-fait aussi cagot, mais ce serait bien plus humain.

ARSENIC.

A UNE FEMME.

Loin de vous je ressemble au proscrit qui réclame
Son pays, au captif pleurant la liberté,
A l'aveugle, ignorant la céleste clarté.

Puissé-je être avec vous, Lumière de mon âme,
Ivresse de mon cœur, Pays de mes amours.
Oh ! puissé-je vous voir, vous posséder toujours !

Je voudrais être un Sylphe, implacable génie
Pour vous suivre en tous lieux et ne vous plus quitter,
Car vous m'ensorcelez, et je ne puis goûter
Qu'à vos pieds la douceur d'une joie infinie.

L. G.

De çà, de là.

A Bruxelles. — On sait que l'honorable M. Guillery a bien voulu accepter l'ingrate mission de chercher à former une liste de conciliation pour les élections de Juin.

Sa courageuse intervention devrait certainement lui valoir les remerciements et les encouragements unanimes de tous ceux qui ont à cœur le triomphe de la cause libérale.

Eh ! bien, écoutez ce qu'en dit le correspondant bruxellois du *Journal de Liège* (alias M. Frère-Orban) :

« L'honorable M. Guillery est dans d'assez mauvaises conditions pour remplir la mission qu'on cherche à lui attribuer. Il est sans doute d'aimables et brillantes qualités, mais cela ne suffit pas pour remplir avec succès le rôle de négociateur et je crains bien pour lui qu'il n'aille au devant d'un échec complet. »

Comme tout cela est gracieux et surtout comme c'est encourageant pour celui qui a entrepris la lourde tâche de reconstituer l'union du parti libéral !

Après cela, aux yeux du *Journal de Liège*, il n'y a peut-être qu'un homme capable de remplir avec succès le rôle de grand-électeur : c'est M. Frère-Orban !

Charité Divine. — Le Pape a tenu à faire participer ceux qui souffrent aux bienfaits (100 millions) de l'année jubilaire.

En effet on télégraphie de Rome, 6 Avril, au journal *Le Monde* :

« Une encyclique paraît aujourd'hui, prescrivant que le dernier dimanche du mois de Septembre prochain, une messe solennelle de *requiem* soit célébrée, pour le repos des âmes du Purgatoire, dans toutes les églises du monde. »

Le Souverain Pontife veut faire participer ainsi l'église souffrante aux bienfaits de l'année jubilaire. »

Voilà de la vraie charité chrétienne ou je ne m'y connais pas !

On reçoit une centaine de millions et en retour on ordonne au clergé sous ses ordres de chanter à l'œil des messes de *requiem* en masse.

C'est cela qui va faire rigoler les innombrables crévés-de-faim de l'Eglise souffrante, quoi ?

Lige po tôt. — Le mouvement wallon, inauguré avec tant de fracas il y a environ trois mois, devient décidément quelque chose de très sérieux.

Ainsi tandis que l'Association libérale se propose de choisir comme candidat conseiller provincial un jeune Monsieur flamand, établi depuis peu en notre ville et qui n'a d'autre titre que celui d'être le gendre d'un beau-père riche et puissant, les officiers de je ne sais quel bataillon de la garde civique sont décidés à prendre comme major... le même jeune Monsieur flamand.

Et l'on dit que les liégeois manquent parfois de logique !

Allons donc !

Ous' qu'est l'accident. — En parcourant l'autre jour la *Gazette Pétrus*, je tombai par hasard sur ce titre à sensation :

« ACCIDENT ARRIVÉ AU GÉNÉRAL BOULANGER »
Plein d'anxiété j'ajustai mes lunettes et voici ce que je lus ;

« Paris, 6 Avril. — Jeudi soir, à six heures et demi, M. Boulanger, voulant se soustraire à une manifestation, à ordonné à son cocher de prendre une allure rapide; au coin de la chaussée d'Antin, la voiture s'est brisée contre un omnibus, *M. Boulanger n'est pas blessé.* »

Comment IL n'est pas blessé, et on qualifie cela..... d'accident ?

Alors s'IL avait été blessé, on aurait parlé d'*heureux événement* sans doute !

Très drôle, mais un peu dur pour le brave général tout de même !

Boulangieriana. — Le brave général Boulanger reste pis que jamais le seul objectif des grands poètes nationaux français.

Parmi les insanités les plus réussies qui ont vu le jour dans ces derniers temps, il faut citer la chanson qui met en scène un brave instituteur Alsacien, montrant à ses élèves « une tâche noire » sur la carte d'Europe.

Or, écoutez ce que cette situation pathétique inspire au sublime auteur de l'élocution dont il s'agit :

« Parmi les fleurs de la fenêtre
Un général parut soudain
Qui leur répondit, pour le maître :
« Enfants, il faut croire à demain !
Je vous le jure par mon glaive :
La France un jour vous reviendra. »
Puis il s'éclipsa comme un rêve,
Et le maître continua. »

Je sens vaguement que cela doit être très beau, mais, j'avoue ne pas trop bien comprendre pourquoi le héros s'éclipse ainsi comme un rêve au passage le plus intéressant.

Si cet excellent Boulanger va prendre comme cela l'habitude de s'éclipser au meilleur moment, laissant à d'autres le soin de continuer, il n'aurait certes pas grand-chose à risquer de la *revanche*.

Non mais, voyez-vous le brave général excitant ses concitoyens à la guerre en jurant « par son glaive » et s'évaporant subitement comme un rêve au moment où la danse va commencer.

Les grands poètes nationaux ne diraient peut-être rien, mais ce sont ceux qui recevraient la tripotée qui ne seraient pas contents.

Oh ! Ernest, que tû m'affliges !

Gaîtés des faits divers. — Un journal de Bruxelles rend compte en ces termes d'un accident survenu dimanche dernier à un employé du téléphone :

« La vitre d'un vasistas récemment placé s'est détachée et lui est tombée sur la tête d'une hauteur d'environ trois mètres en les blessant grièvement. Après un moment d'évanouissement, le blessé a retrouvé la force de se rendre en face chez un médecin. »

« Immédiatement pansé, le blessé a été reconduit chez lui dans un état lamentable. »

Entendons-nous et procédons par ordre. D'après le récit ci-dessus, le blessé s'évanouit d'abord, puis il revient à lui. Un mieux a donc dû se déclarer. Mais il a la malencontreuse idée d'aller se faire panser par un homme de l'art et, crac, on le reconduit chez lui dans un état lamentable.

Il faut avouer que c'est très peu flatteur pour le médecin d'en face.

Un sous-entendu sybillique. — La *Belgique militaire* assure que « le projet de loi, augmentant les pensions des officiers retraités sera discuté avant les élections (sic). »

Avant les élections de quand ? Comme il n'y a pas de date indiquée la *Belgique militaire* fait peut-être allusion aux élections de 1914 où à celles de 1948.

Dans ce cas, nous sommes d'accord.

BRICOLEUR.

Triolots-Lettre.

A MADAME"

Pour passer mon après-midi, j'ai mis des vers en vile prose. J'ai dû ne pas être étourdi pour passer mon après-midi à suivre ce dessein hardi. Mais je vins à bout de la chose. Pour passer mon après-midi, j'ai mis des vers en vile prose.

Etait-il très harmonieux, ces vers ? J'en doute un peu moi-même. Je sais qu'ils parlaient de vos yeux... Etait-il très harmonieux ? Ils vantaient ce front radieux qui semble attendre un diadème. Etait-il très harmonieux ces vers ? J'en doute un peu moi-même.

J'ai trouvé trop faible leurs sons ; leur rythme m'a paru vulgaire. Pour toutes sortes de raisons, j'ai trouvé trop faibles leurs sons, et je me suis dit : « Transposons ; ces vers, tels qu'ils sont, ne vont guère. » — J'ai trouvé trop faibles leurs sons ; leur rythme m'a paru vulgaire.

Je les écris donc bout à bout, ces vers de votre gloire indignes. Ce moyen conciliait tout ; je les écris donc bout à bout. Ils choqueront moins votre goût, lorsqu'ils rempliront moins de lignes. Je les écris donc bout à bout, ces vers de votre gloire indignes

Ils vous diront tout simplement : « Vos yeux sont les plus beaux du monde. » Recevez bien leur compliment ; ils vous diront tout simplement : « Votre front est pur et charmant, et votre grâce est sans seconde. » Ils vous diront tout simplement : « Vos yeux sont les plus beaux du monde. »

L. G.

DONATO.

Notre célèbre concitoyen, dont on se rappelle les succès inouis à Liège il y a trois ans, vient de nous revenir après avoir émerveillé Paris pendant sept mois. Sa première soirée a eu lieu hier au théâtre du Gymnase. Elle a été un véritable triomphe. La salle était bondée d'un élégant public qui n'a cessé d'applaudir Donato et sa charmante femme. Celle-ci a été le clou de la soirée. Les expériences d'extase auxquelles son mari la soumet ont émerveillé tout le monde. A dimanche la seconde séance, toujours au Gymnase.

Théâtre Royal.

La représentation au bénéfice de M. Roussel, avait attiré mardi la salle des grands jours.

Il n'en pouvait être autrement, en présence des nombreuses sympathies dont jouit le dévoué contrôleur-général du Théâtre Royal.

On reprenait ce soir-là *Aben-Hamet*, la belle œuvre de M. Th. Dubois, qui fut exécutée avec tant de succès en notre ville, pendant les derniers jours de la Direction Gally.

La reprise d'*Aben-Hamet* a fait le plus grand plaisir.

On a été heureux d'entendre de nouveau cette partition remarquable, qui se distingue autant par le charme de la mélodie que par la richesse de l'orchestration.

L'interprétation a été très satisfaisante dans son ensemble.

M. Claeys est resté le brillant *Aben-Hamet* d'autrefois.

Il serait impossible de rendre d'une façon plus émouvante, plus passionnée et à la fois plus distinguée le personnage mélancolique du dernier des Abencerages.

M^{lle} Thuringer a chanté et joué le rôle de Bianca avec son grand talent habituel. M^{lle} Lender (*Zulema*) et M^{lle} Sani (*Alfama*) ont également droit à des sincères éloges.

Enfin l'orchestre et les chœurs ont fort bien marché.

Pour notre part, nous ne regrettons qu'une chose, c'est qu'*Aben-Hamet* n'ait pas été repris beaucoup plus tôt. X.

Tombola au profit du Bureau de Bienfaisance.

EXPOSITION DES LOTS

Salle Orientale, place Verte, entrée rue de l'Officiel

Dimanche 15 Avril, à midi,

CONCERT

par la musique du 9^{me} Régiment de Ligne

sous la direction de M. WAUCAMPT

Entrée : 25 centimes ou l'achat d'un billet.

Théâtre royal de Liège.

Dimanche 15 Avril 1888.

Clôture de la Saison Théâtrale.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Dimanche 15 Avril 1888

Les Cents Vierges, op.-bouffe en 3 actes.

Tiens ! V'la Tati, Revue Satirique.

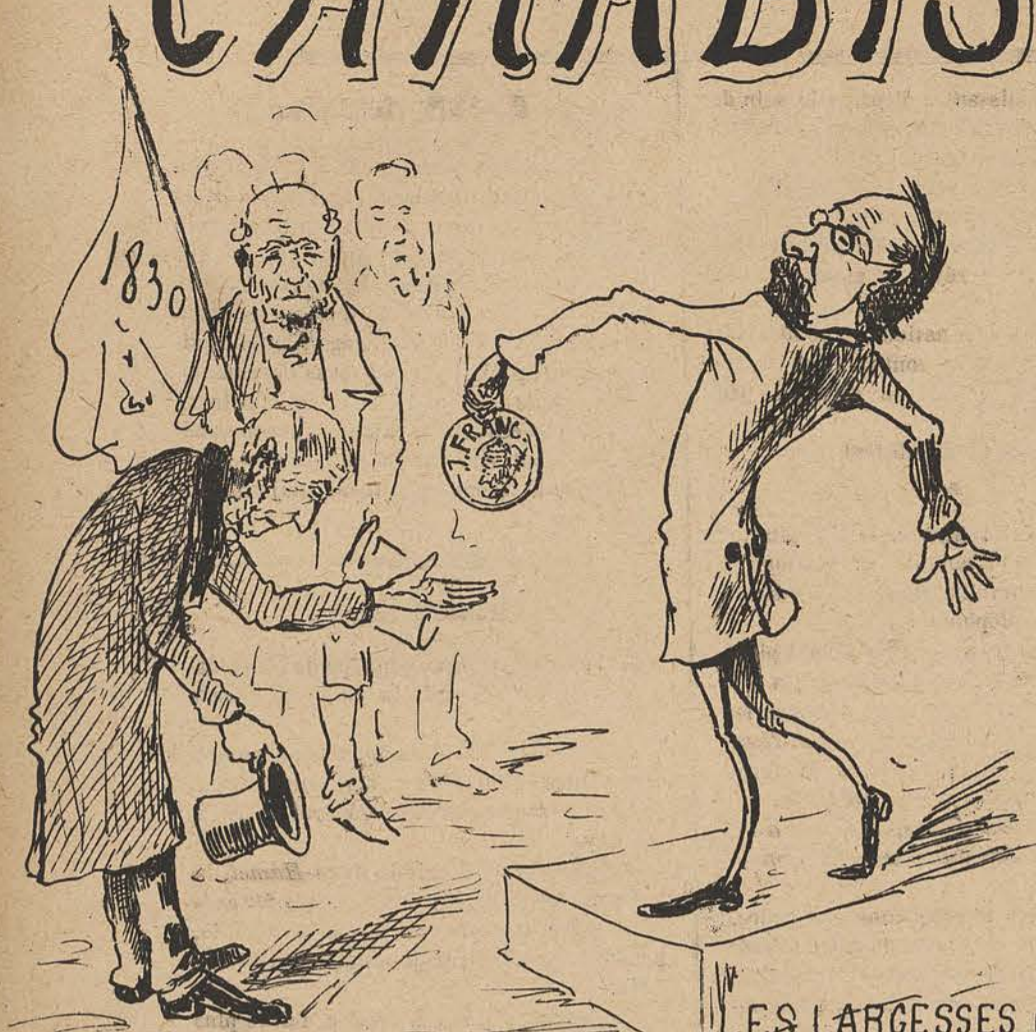
Demain lundi 16 Avril Clôture de la saison Théâtrale.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

CARABISTOUILLES



LES LARGESSES GOUVERNEMENTALES
 «Envers les fondateurs de la patrie.
 Un franc par jour et..... fidez moi la paix!



«Envers ceux dont la patrie est à Rome.
 Des millions en masse et..... des espérances.



CHARTRE BIEN ORDONNÉE
 «Comment, vous n'avez jamais subi de condamnation, et vous osez venir demander de l'ouvrage ici?»
 «Mon bon Monsieur, j'ai une femme et sept enfants!»
 «Décampez au plus vite. Si cela vous arrive encore, je vous ferai arrêter par la police!»



«Nous disons donc: 11 condamnations pour vols, 7 pour coups et blessures et 4 pour rupture de ban!»
 «Dame! on fait ce qu'on peut!»
 «C'est bien. Nous vous recommanderons pour une plate de contre-maitre.»



«Les Liegeois cherchant un terrain salubre pour le nouvel hôpital.
 Tout le monde s'en mêle mais personne ne trouve.
 Il y a tant de savants à Liege!»

«Plus pu-u-re qu'un jour-our- de printemps.»
 (Romance des Huguenots)
 Blagues dans le coin! Il ne devait pas être bien difficile à Valentine d'être plus pu-u-re qu'un jour comme cela!!